

MÉMOIRES SECRETS

SUR

LA RUSSIE.

TOME SECONDE.

MÉMOIRES SECRETS

SUR

LA RUSSIE,

ET PARTICULIÈREMENT SUR LA FIN

DU RÈGNE DE CATHERINE II

ET LE COMMENCEMENT DE CELUI DE

P A U L I.

Formant un tableau des moeurs de St. Pétersbourg, à la fin du XVIII^e siècle.

Et contenant nombre d'anecdotes recueillies pendant un séjour de dix années. Suivies de remarques sur l'éducation des grands seigneurs, les moeurs des femmes, et la religion du peuple.

T O M E S E C O N D.

PARIS, chez CHARLES POUGENS,
Imprimeur-libraire, quai Voltaire N^o. 10.

An VIII. (1800.)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE II^e VOLUME.

SIXIÈME CAHIER. QUELLES RÉVOLUTIONS ATTENDENT LA RUSSIE ?

Attitude et force du despotisme. Deux oukas de Paul, favorables à une révolution. Avilissement du peuple: autres obstacles locaux. Le despotisme se roidit: la noblesse s'indigne. Elle seule peut changer le gouvernement: comment et pourquoi. Démembrement probable. Changement à espérer. Terreur prématurée. Les Russes ne seront pas toujours esclaves.

SEPTIÈME CAHIER. CARACTÈRE NATIONAL.

Du Noble, du Courtisan, du Paysan, de l'Artiste et du Soldat russes.

HUITIÈME CAHIER. RELIGION.

Église grecque. Prêtres. Fêtes. Jeûnes. Dieu de poche et Images.

NEUVIÈME CAHIER. GYNÉCOCRATIE.

De son influence sur les femmes en Russie. Leur caractère, leur immodestie, leur cruauté, leurs mœurs, leurs bains, leurs talens, leurs charmes. La Princesse Daschkow.

DIXIÈME CAHIER. ÉDUCATION.

Anecdotes sur celle des grands-ducs : leurs gouverneurs et leurs précepteurs. De celle des Russes en général. Des Outschiteli : leur influence. Des jeunes Russes. Précautions de Paul pour arrêter la civilisation. Les gazettes. Radischeff. Apologue du grand-duc.

ONZIÈME CAHIER. SUPPLÉMENT.

Français et Suisses en Russie. Persécutions qu'ils y éprouvent. Proscription de plusieurs. Serment qu'on exige d'eux. Billet d'absolution. Nouveaux traits de Paul. Réflexions.

DESCRIPTION DU PALAIS TAURIQUE ET DE
LA FÊTE QUE LE PRINCE POTEMKIN Y
DONNA À L'IMPÉRATRICE CATHERINE II.

NOTE ADDITIONNELLE SUR KORSAKOW.

TABLE DES MATIÈRES.

SIXIÈME CAHIER.

QUELLES RÉVOLUTIONS
ATTENDENT LA RUSSIE ?

QUELLES RÉVOLUTIONS - ATTENDENT LA RUSSIE?

Attitude et force du despotisme. Deux oukas de Paul, favorables à une révolution. Avilissement du peuple: autres obstacles locaux. Le despotisme se roidit: la noblesse s'indigne. Elle seule peut changer le gouvernement: comment et pourquoi. Démembrement probable. Changement à espérer. Terreur prématurée. Les Russes ne seront pas toujours esclaves.

SI la révolution française doit faire le tour du monde, ainsi que plusieurs le prétendent, certes c'est en Russie qu'elle arrivera en dernier lieu; c'est aux frontières de ce vaste empire, que l'Hercule français posera

deux colonnes, où la liberté lira longtemps : *Non plus ultra* ; c'est là qu'un nouveau monde est encore caché pour elle¹. Le despotisme, le pied posé sur le front d'un esclave, et s'attachant au ciel d'une main criminelle, l'insulte et la brave : peut-être doit-il un jour s'avancer à sa rencontre jusqu'aux champs de la Germanie et décider, dans un combat terrible, des destinées du monde. Déjà il a envahi la malheureuse Pologne, et paroît faire, au nord et au levant, les mêmes progrès que la liberté au couchant et au midi. Déjà le continent ne semble plus partagé qu'entre deux empires prépondérans, la France et la Russie : leurs principes et leurs intérêts sont diamétralement opposés ; ils cherchent à se heurter, et, dans leur choc, ils écraseront les puissances secondaires qui les séparent encore. Ce sera le combat du jour contre la nuit, la dernière lutte entre la philosophie et la raison, entre la barbarie et l'ignorance. Le mur célèbre, que les Chinois ont élevé contre les incursions des

Tartares, ce chef-d'oeuvre de travail et de lâcheté, est moins inaccessible et moins épais que l'atmosphère ténébreux qui garde la Russie contre l'approche de la raison, et la sépare des autres peuples. Le *moscovitisme*, tremblant à l'aspect du danger, est sans cesse occupé à renforcer ce mur et à réparer les brèches qu'y fait la raison. Ce monstre politique est comme la salamandre, qui étouffe le feu qui l'environne sous l'écume immonde qu'elle jette de sa gueule impure, et convertit la flamme en fumée obscure.

Ce n'est pas qu'il n'y ait en Russie des lumières et des vérités : mais ceux qui les possèdent, plus prudents encore que Fontenelle², bien loin d'oser ouvrir la main pour les répandre, ne cherchent qu'à les étouffer ; car ceux qui sont instruits sont les seuls intéressés à protéger l'ignorance et à réduire en système raisonné l'esclavage et la tyrannie. Aussi long-tems qu'il n'y aura pas une classe nombreuse d'hommes éclairés, qui souffriront de la servitude

dont le peuple souffre, il ne faut point s'attendre en Russie à une révolution spontanée.

Mais si quelque chose pouvoit dès aujourd'hui hâter ce moment suprême, c'est l'oukas que Paul dans *sa sagesse* vient de publier, et par lequel, en abolissant la noblesse que donnoient les rangs militaires et les charges civiles, il a créé un vrai *Tiers Etat* qui n'existoit pas encore en Russie; car quelques affranchis devenus marchands, ou quelques artisans étrangers, ne méritoient pas ce nom: il n'y avoit guères que des esclaves et des nobles. Tous ceux qui avoient un rang, soit civil ou militaire, c'est-à-dire, tous ceux qui avoient un peu d'argent et d'éducation, acquéroient la noblesse ou ses privilèges; et se hâtoient d'en affecter l'esprit et les préjugés: mais aussitôt que cette portion éclairée de la nation n'aura plus le droit de partager les honneurs et les avantages de la tyrannie, en profitant des abus du gouvernement et de l'avilissement des peuples,

elle se tournera vers la liberté. Grâce à la démente du despotisme, il a lui-même créé ses ennemis et creusé son propre tombeau. L'espace immense, qu'il avoit mis entre l'homme esclave ou paysan, et l'homme libre ou noble, est à la fin rempli. Le Tiers État se dressera comme un géant; d'une main puissante, il élèvera l'esclave; de l'autre, il frappera le noble: avant un siècle, il les aura peut-être nivelés.

Une autre démarche de l'empereur, aussi *moscovitique* dans ses principes, et aussi heureuse dans les effets contraires qu'elle produira, c'est qu'il a proscrit par une autre ordonnance les imprimeries de son empire: il n'en laisse subsister que trois, pour imprimer ses *oukas* et les livres d'église, ou ceux qui pourront subir la triple censure d'un suppôt du gouvernement, d'un suppôt de l'école, et d'un suppôt de la sainte église orthodoxe grecque³. En voulant par-là étouffer les lumières et les lettres, il leur a rendu le plus grand service qu'il soit en état de leur rendre. Du moment

où la philosophie et la liberté ont une presse libre, le plus grand bien qu'on puisse leur faire est de briser les autres. Tous les livres qui ont opéré la révolution, dont notre siècle est témoin, se trouvent en Russie, et en grand nombre: ce qui pourra s'y en glisser encore de l'étranger, fût-ce de Vienne même, sera meilleur que tout ce que l'on pourroit y imprimer avec approbation⁴; ainsi, je le répète, Paul a rendu un très-grand service aux lettres et à la liberté. Qu'on lui pardonne l'intention en faveur de l'effet.

La Russie est encore bien loin pourtant de jouir de ce bienfait dans sa plénitude, et c'est vainement encore que l'imbécille prévoyance du despotisme appelle le danger, en cherchant à l'éloigner. Le peuple russe, abruti par des siècles d'esclavage, est semblable à ces animaux dégénérés, pour qui la domesticité est devenue une seconde nature. Il ne pourra retourner à la liberté que graduellement et par des chemins longs et difficiles; il ne la connoît pas même

encore: être libre, signifie pour lui, pouvoir quitter la glèbe où il est enchaîné, et mener une vie fainéante et vagabonde. Il déteste le travail, parce qu'il n'a jamais travaillé pour lui; il n'a pas même encore l'idée de la propriété: ses champs, ses biens, sa femme, ses enfans, lui-même, appartiennent à un maître qui peut en disposer, et qui en dispose à son gré. Il ne s'intéresse à rien; parce qu'il n'a rien: son attachement pour son village n'est que celui du boeuf à la crèche où il est habitué. Il est sans patrie, sans lois; sans religion. Le christianisme, comme il est enseigné et pratiqué par le peuple russe, ne mérite pas plus le nom de religion, que les termes dont un bouvier se sert pour conduire ses boeufs ne méritent celui de langage, comme je le prouverai ci-après.

Le désespoir de quelques-uns de ces malheureux paysans pourra bien de tems en tems produire, comme auparavant, des rébellions partielles contre leurs seigneurs: mais une révolution générale en Russie,